LES BACCHANTES

COMPAGNIE DU HASARD OBJECTIF

MARDI 9 & MERCREDI 10 JANVIER 2018

Halle aux grains / 1h30

RENCONTRE AVEC L'ÉQUIPE ARTISTIQUE À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION DU **MARDI 9 JANVIER**.

EN PARTENARIAT AVEC ACCÈS CULTURE ET AVEC LE SOUTIEN DES LIONS CLUB DE FRANCE, LA REPRÉSENTATION DU MERCREDI 10 JANVIER EST ACCESSIBLE EN AUDIODESCRIPTION.

Production Hasard Objectif
Coproduction Théâtre 71 – Scène Nationale de Malakoff, La Manufacture – CDN de Nancy Lorraine, La Halle aux grains – Scène Nationale de Blois, La Filature - Scène Nationale de Mulhouse et Théâtre Montansier / Versailles.
Avec l'aide à la production de la Drac Île de France, le soutien d'Arcadi Île-de-France, de la Spedidam et de la copie privée et de l'Adami, et la participation artistique du Jeune Théâtre National

LA HALLE AUX GRAINS
— SCÈNE NATIONALE DE BLOIS —

La feuille de salle est téléchargeable sur la page du spectacle
www.halleauxgrains.com

LES BACCHANTES

D'**Euripide** d'après la traduction de **Jean** et **Mayotte Bollack,** adaptée par **Sara LLorca** (avec **Charlotte Farcet** et **Guillaume Clayssen**) avec **Henri Berguin**

Avec
Anne Alvaro (Dionysos, Tirésias, Agavé) / **Ulrich N'Toyo** (Penthée, Messager)
Jocelyn Lagarrigue (Cadmos, Messager) / **Sara Llorca** (Le chœur, chant)
Benoît Lugué (basse) / **Martin Wangermée** (batterie)

Dramaturgie **Guillaume Clayssen** / Assistante à la mise en scène **Lou Henry**
Scénographie **Mathieu Lorry-Dupuy**
Lumière **Léo Thévenon**
Costumes et accessoires **Mariette Niquet-Rioux**
Musique **Benoît Lugué** et **Martin Wangermée**
Son **Axel Pfirrmann** (Studio Sextan-La Fonderie)
Regard sur la chorégraphie **Thierry Thieu Niang**
Collaboration artistique pour les chœurs **Kên Higelin**

Régie générale et plateau **Julie Roëls**
Administration, production et diffusion **En Votre Compagnie**
Relations presse **Plan Bey** / Photos **Adrien Berthet**

Remerciements **DeLaVallet Bidiefono, Faustine Boissery, Bénédicte Fey, Dieudonné Niangouna, Charles Vitez**

L'HISTOIRE

Élevé loin de Thèbes, Dionysos retourne dans sa ville natale pour y imposer son culte orgiaque. Il est le fils de Zeus et de la mortelle Sémélé, fille de Cadmos, le fondateur de Thèbes. Sémélé a été foudroyée par Zeus. Les sœurs de celle-ci, Autonoé, Ino et Agavé ainsi que Penthée, le fils de cette dernière et désormais roi de Thèbes, refusent de croire en cette union et d'honorer Dionysos comme un Dieu. Revenu sous les traits d'un mortel, Dionysos cherche à se venger de Penthée et de tous ceux qui nient sa divinité : il jette un sort sur les femmes de la cité qu'il rend délirantes et les envoie dans la montagne pour se livrer à l'orgie.

Ces femmes, ce sont les Bacchantes.
La folie dans laquelle elles sont jetées conduit Agavé à assassiner son propre fils, Penthée qui, manipulé par Dionysos, s'est rendu dans la montagne. Le charme se rompt lorsqu'Agavé triomphante rapporte la tête de Penthée au Palais. Elle découvre alors son abominable crime.
Dionysos est vengé.

Les Bacchantes est probablement la dernière pièce d'un des derniers dramaturges de la Grèce antique : Euripide. Elle fut créée en 405 avant Jésus-Christ au moment de la guerre contre le Péloponnèse. La fin de l'ère grecque est proche. Euripide écrit de l'exil.
Pour mémoire, la tragédie du V^e^ siècle avant J-C était un lieu de rassemblement pour maintenir et développer les fondements moraux. Elle offrait au public une sphère de discussion institutionnalisée tout à fait unique. Le rôle d'un dramaturge n'était pas seulement de divertir mais aussi d'éduquer ses concitoyens ; il se devait dès lors d'être le porteur d'une vision.
Pourquoi Euripide choisit-il d'écrire sur Dionysos ? Quelle place occupe cette dernière pièce dans l'œuvre globale du poète ? Trois grandes interprétations s'affrontent :
La première interprétation dit que toute la pièce serait d'une ironie totale. Euripide, proche de Socrate, esprit profondément rationaliste et critique, serait d'un athéisme viscéral. Cette pièce constituerait un brûlot contre Dionysos et toute la mythologie grecque dans laquelle verse la superstition et la religion de ses concitoyens.
La deuxième interprétation est l'inverse de la première. Euripide, à la fin de sa vie, n'est plus athée. Il va bientôt mourir et se convertit. Cette dernière tragédie est une sorte de longue prière à Dionysos, un hommage d'autant plus vif que le poète a péché toute sa vie en rejetant les dieux.
Enfin, troisième interprétation : en écrivant cette pièce, Euripide, le Socrate du théâtre, fait amende honorable et reconnait qu'on ne peut pas se passer du dieu de la tragédie antique. Même si toute sa vie, le poète a voulu extraire et évacuer le dionysiaque de ses pièces, il est obligé, à la fin de son existence, de le réintroduire.
Sara Llorca se rallie au traducteur Jean Bollack sur l'idée très simple que cette pièce sur le dieu du théâtre doit être avant tout prise comme une pièce de théâtre sans forcément chercher à savoir ce que pense l'auteur du dieu Dionysos. Ce n'est pas une pièce religieuse ni un rite déguisé.

Les Bacchantes, une tragédie noire et sauvage.
Jeune metteuse en scène de trente ans, Sara Llorca signe une adaptation un rien rock'n'roll de l'ultime tragédie d'Euripide. Dominé par Anne Alvaro, un spectacle furieusement percutant.
(...)
Dans cette atmosphère de violence et d'apocalypse, toute d'entrechocs, de cris et de pleurs, d'émotions et d'instants de tendresse, voire de poésie..., les vérités se font complexes. Certains y verront la folie d'un monde, d'une civilisation qui, pour avoir trop cru atteindre son sommet, sombre dans la décadence, le refus de l'inconnu, le rejet et la peur de l'« étranger ». D'autres, la dénonciation d'une humanité abandonnée aux sectes, intégrismes, fanatismes... en tous genres, alors qu'elle ne sait plus à quelle loi, quelle religion, quel dieu se vouer – hier comme aujourd'hui.

Outre les deux musiciens, et, bien sûr, Sara Llorca (toute de noire vêtue, voix qui remue, qui percute), ils sont trois, tous formidables: Jocelyn Laggarigue (le vieux Cadmos, usé par l'Histoire et les ans) ; Ulrich N'Toyo (comédien noir dans les habits de Penthée, le jeune roi sacrifié, dernier rempart de la raison et d'une sagesse garante de mesure...).

Et puis, surtout, il y a Anne Alvaro, plus grande dame du théâtre que jamais. Qu'on la découvre Dionysos habillée de blanc, impériale, manipulatrice, d'une force, d'une sûreté et d'une froideur qui effraie. Qu'on la retrouve Agavé, mère infanticide, exaltée, effondrée, sidérante de folie et de douleur lorsqu'elle prend conscience de son crime. Douce, chaude, rauque, elle est la voix de la tragédie.

La Croix - Didier Méreuze , le 13/11/2017

www.halleauxgrains.com / T. 02 54 90 44 00